de mer, royaume solitaire, à cent milles de Skye, amoncellement de roches abruptes qui dressent d'un jet leurs murailles granitiques, hautes de 1,400 pieds, métamorphosées, de mars à novembre, en montagnes de neige par une multitude inouïe d'oies de Soland, de canards eiders, de puffins, de pétrels et autres gentes ailées, au plumage blanc immaculé, qui s'abattent en nuages tumultueux, avec des cris rauques et stridents, et font la fortune des nix-neuf familles qui peuplent l'île. Les œufs, la chair, le duvet, l'huile, le guano, tout est précieux ; plus de 20,000 oiseaux sont détruits chaque année, et toujours leur nombre augmente ! Périlleuse est la vie du chasseur, et les longues cordes de cuir non tanné auxquelles il se suspend le long des roches, sont si précieuses, qu'elles servent de dot aux jeunes filles !

Pas n'est besoin d'aller aux antipodes chercher des populations ignorant notre vie civilisée ; les Hébrides sont plus proches et aussi curieuses.

A Saint-Kilda, par exemple, les côtes sont si dangereuses, les tempêtes si fréquentes, que les navires ne s'aventurent pas volontiers dans ces parages. Environ quatre fois par an, des steamers apportent des denrées, des nouvelles des journaux, peut-être quelques lettres, mais parfois on reste huit ou neuf mois sans communications avec le monde.

Un pasteur vraiment chrétien s'est dévoué à ce petit troupeau, mais il n'a encore été imité par aucun médecin. On c onçoit facilement combien de coutumes originales doivent se perpétuer dans de telles conditions.

La seconde expédition de la voyageuse contrasta singulièrement avec la première. Rentrée depuis peu dans la maison paternelle, elle fut invitée par une sœur mariée à un officier dont le régiment se trouvait alors aux Indes, à la rejoindre au célèbre sanatorium de Simla, où les Européens anémiés par les chaleurs torrides des plaines vont chercher des forces nouvelles. Aller contempler " Les Portes du Ciel ! " Quel rêve !

Miss Gordon Cumming partit donc, et faillit périr au port. Une tempête terrible rejeta le navire sur les côtes du Cornwall, et la passagère, forcément retenue au rivage, mit le temps à profit en visitant les lieux encore tout imprégnés des souvenirs du roi Arthur et de la Table Ronde. Le récit de ses excursions, de son second départ, de son séjour à Alexandrie et au Caire, et de la traversée de la mer Rouge, devint la préface du voyage au pays des Rajahs.

L'Inde est une contrée si merveilleuse, tout y est si varié, races, langues, religions, mœurs, climats, costumes, aspects de la nature, que notre touriste ne pouvait souhaiter une plus belle occasion de satisfaire ses goûts d'artiste, d'exercer ses remarquables facultés de conteuse et de peintre.

Après un séjour à Calcutta, elle traversa le Bengale rural, campant sous la tente, à l'ombre de ces étonnants banyans, dont chacun engendre une forêt. " J'ai dû, écrit-elle à sa sœur, aux antiques cités ruinées, des semaines délicieuses d'exploration parmi les tombeaux, les temples et les palais autrefois centres de vie, aujourd'hui enfouis sous la forêt tropicale, et conservant néanmoins la beauté pittoresque de leurs marbres sculptés, de leurs briques émaillées aux riches couleurs de leurs colonnes exquises, de leurs images grotesques, de tous ces vestiges que la désolation qui les environne rend d'autant plus impressionnants."

Elle nous fait assister sur les bords des fleuves sacrées, le Gange, la Jumna, aux solennités religieuses où se presse la multitude bigarrée. Puis on fait le douloureux pèlerinage des lieux que la rébellion de 1857 a rendus sacrés pour tout cœur anglais : Cawnpore, Lucknow, Delhi, théâtres de si épouvantables tortures, d'actes si héroïques.

Mais voici Agra ! Le cœur oppressé se repose enfin, en contemplant le Taj Mahal, " ce poème en marbre immaculé comme la neige, si parfait dans ses proportions, si délicieux de forme, si simple et doux à l'œil, et cependant si riche de détails, qu'il ressemble plus à un rêve qu'à l'œuvre de mains humaines ". Etrange monument d'un amour unique et immortel sur cette terre du matérialisme et de la polygamie !

Delhi est aussi un lieu de délices pour l'artiste, avec ses colonnes, ses temples, ses palais aux splendeurs fabuleuses, mais hélas ! mutilés par la guerre. Miss Gordon Cumming y mène une existence de bohémien qui la ravit ; " explorant, dessinant, errant parmi les jardins déserts et les rochers, ou sur les plaines arides, presque toujours dans une solitude et un silence absolus."

A Meerut, au contraire, c'est la foule, c'est le